

f. <i>Mwána a -kend-áki.</i> enfant _i s3sg.AN-aller-PASSE	f. <i>L'enfant est parti.</i> [peu importe s'il est revenu].
g. <i>Mwána a -zal-í ko-kom-a.</i> enfant _i s3sg.AN-être-PARF INF-écrire-VF	g. <i>L'enfant est en train d'écrire.</i>
h. <i>Mwána a -kom-aka.</i> enfant _i s3sg.an-écrire-HAB	h. <i>L'enfant écrit.</i> [habituellement]
i. <i>Mwána a -ling-í á -kend-a.</i> enfant _i s3sg.AN-aimer/vouloir-PARF s3sg.SUBJ-partir-VF	i. <i>L'enfant va partir.</i>

La forme minimale exprime un futur certain du point de vue du locuteur (6a), tandis que la forme en *-ko-* exprime un futur possible (6b). Le parfait dénote un état de fait prenant son origine dans le passé proche (6c) ou lointain (6d) et toujours en vigueur au moment de l'énoncé. Avec les verbes d'état, le parfait a valeur de présent (6e). Le passé (6f) correspond en gros au passé simple du français classique et littéraire. Le progressif (6g) consiste en une périphrase formée du verbe 'être' (*ko-zal-a*) au parfait, suivi de l'infinitif du verbe principal. Souvent *-zal-* et *ko-* de l'infinitif (6g) se fondent en une marque *zô* de ton modulé. Dans la périphrase exprimant un futur imminent (6i), le verbe 'aimer/vouloir' n'est plus qu'un auxiliaire, à l'instar d' 'aller' en français. Le verbe principal est au subjonctif, marqué par le ton haut sur l'indice sujet.

2.3. La négation

C'est une particule *té* placée à la fin de la proposition ou du SN qu'elle nie : *Mwána akendí té* 'L'enfant n'est pas parti' (cf. 6c) ; *ndoki té* 'aucun magicien'.

3. La phrase

3.1. La phrase simple

L'ordre des mots est, comme en français, sujet-verbe-objet (SVO). L'interrogation totale ne modifie pas cet ordre, elle ne se marque que par l'intonation. Les mots interrogatifs se placent en tête de phrase ou bien occupent la même position que les syntagmes qu'ils appellent en réponse.

(7) a. <i>Náni a -zal -í mokonzi ya mboka oyó ?</i> qui s3sg.AN-être-PARF chef ₁ CONN village _{VII} DEM	(6') a. <i>Qui est le chef de ce village ?</i>
b. <i>Mwána a -kom -í nini ?</i> enfant _i s3sg.AN-écrire-PARF quoi	b. <i>L'enfant a écrit quoi ?</i>
c. <i>Ndengé nini o -ling-í ko-sál -a yangó ?</i> façon _{VII} quoi s2sg-vouloir-PARF INF-faire-VF 3sg.INAN	c. <i>Comment veux-tu le faire ?</i>
d. <i>Monkanda a -zal -í wápi ?</i> livre _{III} s3sg.AN-être-PARF où	d. <i>Le livre est où ?</i>

La disposition des arguments du verbe (sujet, objets) est aussi indiquée par des suffixes attachés au radical. Le causatif correspond au français *faire faire X (par Y)* : *kokita* 'descendre' > *kokitisa* 'faire descendre'. L'applicatif permet d'ajouter un objet destinataire ou bénéficiaire : *Aponí elambá* 'Elle/Il a choisi un pagne' vs. *Aponéli ngái elambá* 'Elle/Il m'a choisi un pagne'. Il existe un passif sans agent : *kokunda* 'enterrer' > *kokundama* 'être enterré'. La comparaison met en jeu un verbe traduisible par 'surpasser' :

(8) <i>O-lek-í Kalúlu na mayéle.</i> s2sg-surpasser-PARF K. dans intelligence _{VIII}	(8') <i>Tu es plus intelligent.e que K.</i> (Tu surpasses K en intelligence)
--	---

3.2. La phrase complexe

Les propositions complétives sont introduites par *te*, ou *que* (emprunté au français) ou rien :

(9) <i>Na -yeb. -is -í yó té (te) mwána a -kend-i.</i> s1sg-savoir-CAUS-PARF 2sg NEG (CONJ) enfant _i s3sg-aller -PARF	(9') <i>Je ne t'ai pas fait savoir que l'enfant est parti.</i>
---	--

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Meeuwis, Michaël. 2020. *A Grammatical Overview of Lingála*. München: Lincom.

GLOSSAIRE DES ABBREVIATIONS : AN = animé ; CF = classe flexionnelle ; CONJ = conjonction ; CONN = connecteur ; DEM = démonstratif ; FUT = futur ; HAB = habituel ; INAN = inanimé ; NEG = négation ; PARF = parfait ; PARFL = parfait lointain ; PL = pluriel ; PASSE = passé ; PRES = présent ; PROG = progressif ; REL = relateur ; S = sujet ; SG = singulier ; SUBJ = subjonctif ; VF = voyelle finale

REFERENCE HAL - 04102394 - 2024

Logo LGMEF : Julie CHAHINE Illustration : Les nombres de 1 à 100 en lingala <https://distrokid.com/hyperfollow/mukazali/les-nombres-en-lingala-1--100-botangi>

LANGUES ET GRAMMAIRES DU MONDE DANS L'ESPACE FRANCOPHONE

LGMEF Langues &
Grammaires
du Monde
dans l'Espace Francophone

ALAIN KIHM
(CNRS - UNIVERSITE PARIS-CITE)

LE LINGALA

[Quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du français langue seconde par des locuteurs du lingala]



LGMEF

Le projet **Langues et Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone** propose :

- un **SITE INTERNET** (<http://lgidf.cnrs.fr/>) conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone, des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales, une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques, des ressources bibliographiques pour chaque langue et des liens conduisant à d'autres sites pertinents
- des **FICHES-LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.
- le documentaire **LANGUES PREMIERES** qui fait témoigner des spécialistes, des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Elèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques des ateliers Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants sur le plurilinguisme
- des rencontres **FRANÇAIS ET LANGUES DU MONDE** invitant à découvrir et entendre des conférences, des projets menés et des outils pédagogiques autour du plurilinguisme

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le lingala est parlé en République Démocratique du Congo (RDC), en particulier dans la capitale Kinshasa, en République du Congo (capitale Brazzaville) et au nord de l'Angola. Il compte quelques 20 millions de locuteurs primaires (L1) et de 20 à 25 millions de locuteurs secondaires (L2). En RDC, il a le statut de langue nationale. Il sert de langue véhiculaire dans toute la région délimitée ci-dessus. Peu écrit, le lingala est très présent dans les médias et il bénéficie du succès continental, voire planétaire de la musique « zairoise », dont il constitue le support vocal exclusif. Le lingala se range au nombre des langues créoles, car il tire son origine d'une variété simplifiée du bobangi, langue bantoue parlée le long de la partie occidentale du fleuve Congo. En 1881-1882, des militaires européens à la tête de troupes recrutées un peu partout en Afrique y avaient installé un poste, embryon de la future colonie et propriété du roi des Belges Léopold II. De leur apprentissage imparfait du bobangi naquit un pidgin appelé bangala du nom d'une population locale, qui se répandit et se complexifia au rythme de l'expansion de la colonie. En 1901, des missionnaires de la Congrégation du Cœur Immaculé de Marie (dits scheutistes, d'après la ville belge de Scheut) entreprirent de normaliser la langue, rebaptisée lingala, en la dotant d'une orthographe, d'une traduction de la Bible et autres outils de « civilisation ». Leurs efforts eurent peu de succès en dehors d'une région limitée. Ailleurs, à Kinshasa surtout, le lingala a continué d'évoluer au gré de ses locuteurs. Quoique la RDC et la République du Congo soient officiellement francophones, la connaissance du français, peu présent dans la vie quotidienne, y est très variable. Selon les niveaux de langue, les emprunts au français sont plus ou moins nombreux et fréquents. La variété ici décrite est celle de Kinshasa.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Comme la plupart des langues bantoues, le lingala est une langue tonale. Il oppose deux tons, haut et bas. On ne marquera que le premier, d'un accent aigu. L'opposition tonale peut distinguer des mots ou des formes d'un même mot : cf. *kokóma* (Bas-Haut-Bas) 'arriver' vs. *kokoma* (Bas-Bas-Bas) 'écrire' ; *nápésa* (Haut-Haut-Bas) 'que je donne' vs. *nápésá* (Bas-Haut-Haut) 'j'ai donné'. L'accent d'intensité ne joue aucun rôle distinctif, en quoi le lingala se rapproche du français. La syllabe consiste en une voyelle précédée d'une seule consonne (CV) (voir les mots ci-dessus). Les apprenants risquent d'avoir du mal avec les groupes de consonnes, nombreux en français. Le système vocalique comporte cinq voyelles : /i/ (graphie : *i*) ; /u/ (*u*) ; /ɛ/ (*e*) ; /o/ (*o*) et /a/ (*a*). Les oppositions du français entre /e/ et /ɛ/, /o/ et /ɔ/ risquent de poser problème. Il n'existe pas de voyelles nasales : cf. *mbóngó* /^mbó•^go/ 'argent' : /ó/ n'est pas nasal, c'est la consonne suivante qui est prénasalisée (voir ci-dessous). Il y a deux semi-voyelles, /j/ (*y*) et /w/ (*w*). Toutes les consonnes du français se retrouvent en lingala, sauf /ʃ/ (*chou*), /ʒ/ (*joue*, *bouge*) et /ʁ/ (*roue*). Cette dernière est celle qui risque de poser le plus de problèmes, car la distinction /ʁ/ vs. /r/, nette en français, est effacée en lingala au profit de /r/. En revanche, le lingala a des consonnes prénasalisées que le français ignore : /^mb/ (*mb*), /ⁿd/ (*nd*), /^ŋg/ (*ng*), /^{nz}/ (*nz*), etc.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

1. Le nom et le groupe nominal (GN)

1.1. Les classes flexionnelles et le nombre

Il n'existe pas en lingala de genre grammatical analogue à celui du français et d'autres langues bantoues (cf. fiches LGMEF swahili, tswana, etc.). Les noms se répartissent entre dix classes flexionnelles (CF) qui ne spécifient que la formation du pluriel, sans entraîner d'accord morphologique au sein du GN. Quant au verbe, il s'accorde avec le nom sujet selon que celui-ci dénote un être animé ou inanimé (cf. 3.2.1), d'où un système de genre naturel, un peu analogue à celui de l'anglais, sans lien avec le système des CF, dont plusieurs contiennent des noms des deux espèces :

CF N°	SINGULIER	PLURIEL	TRADUCTION
i	<i>mo-to</i>	<i>ba-to</i>	'personne(s)'
ii	<i>nzoku</i>	<i>ba-nzoku</i>	'éléphant(s)'
iii	<i>mo-nde</i>	<i>mi-nde</i>	'Européen.e(s)'
iv	<i>li-loba</i>	<i>ma-loba</i>	'mot(s)'
v	<i>e-lengé</i>	<i>bi-lengé</i>	'jeune(s) homme(s)'
vi	<i>ki-túnga</i>	<i>bi-túnga</i>	'panier(s)'
vii	<i>zándo</i>	<i>ba-zándo</i>	'marché(s)'
viii	<i>lo-bóko</i>	<i>ma-bóko</i>	'bras, main(s)'
ix	<i>bo-lingo</i>		'amour'
x	<i>ko-lakisa</i>		'enseignement'

Certaines CF conservent un reste de motivation sémantique : I et II ne contiennent que des noms dénotant des humains et des animaux « supérieurs » (distinguant ainsi II de VII) ; le pluriel de VIII inclut des massifs comme *máfúta* 'huile' dépourvus de singulier ; IX ne contient que des abstraits ; X que des verbes nominalisés (infinitifs). La formation du pluriel se fait ou bien par alternance de préfixes (I, III, IV, V, VI, VIII), ou bien par ajout d'un préfixe (II, VII). I, II et VII, IV et VIII, V et VI ont la même forme au pluriel. On voit que toutes les CF sont formellement distinctes au singulier ou au pluriel, seules II et VII font appel à un critère sémantique. En français parlé, le pluriel n'est en général marqué

que sur les déterminants : cf. *la porte* /*lapɔt*/ vs. *les portes* /*lepɔt*/. Si les lingalaphones les identifient à leurs préfixes natifs, comme cela se peut, l'apprentissage en sera aidé. Les deux exemples suivants illustrent l'absence d'accord dans le SN :

(1) <i>bilengé</i> jeunes.gensv	<i>óyo mítánó ya makási</i> DEM 5 CONN fort	(1') <i>ces cinq jeunes gens forts</i>
(2) <i>bakonzi</i> chefs	<i>óyo mítánó ya makási</i> DEM 5 CONN fort	(2') <i>ces cinq chefs forts</i>

Les adjectifs suivent les noms qu'ils modifient, auxquels ils sont reliés par le connecteur *ya* (ou *na*). Celui-ci relie aussi le possédé au possesseur : *mobáli ya mokambi* {homme_{III} CONN patron_I} 'le mari de la patronne' ; ou un nom abstrait à ce qu'il qualifie : *mibáli ya lokutá* {hommes_{III} CONN fausseté_s} 'des hommes trompeurs'. Les cardinaux sont postnominiaux (cf. (1)). Les ordinaux sont reliés par *ya* : *elengé ya mítánó* 'le/un cinquième jeune homme'.

1.2. Les déterminants

Le lingala n'a pas d'équivalent des articles définis et indéfinis du français. Le contexte décide, si bien que les apprenants peuvent avoir quelque difficulté à maîtriser le système des articles en français. Le parler de Kinshasa connaît toutefois une forme plurielle spécifique définie ou non, *ba-CFPL*-base : p.ex. *ba-bilengé* (CF 4) 'les jeunes gens (en question)' ou 'des jeunes gens (identifiables)'. Distinction impossible au singulier. Les démonstratifs sont au nombre de trois : *bilengé oyó* 'ces jeunes gens-ci', *bilengé wáná* 'ces jeunes gens-là', *bilengé yangó* 'ces jeunes gens susmentionnés'.

1.3. Les constructions relatives

Elles ressemblent assez à celles du français. En voici trois exemples :

(3) <i>mwána óyo a -kwéy -í</i> enfant _I REL 3sg.AN-tomber-PARF	(3') <i>l'enfant qui est tombé</i>
(4) <i>mikandá (óyo) mwána a -kom-aka</i> lettres _{III} (REL) enfant _I 3sg.AN-écrire-HAB	(4') <i>les lettres que l'enfant écrit</i>
(5) <i>monkanda (óyo) mwána a -kom-aka na káti na yangó</i> livre _{III} (rel) enfant _I 3sg.AN-écrire-HAB dans intérieur CONN 3sg.INAN	(5') <i>le livre dans lequel l'enfant écrit</i>

La relative suit son antécédent. Le relateur *óyo* (tonalement distinct du démonstratif *oyó*) est facultatif quand l'antécédent est l'objet du verbe (4) ou un complément circonstanciel (5). On comparera (5) avec le français familier *Le livre que l'enfant écrit dedans*.

1.4. Les pronoms forts

Dans l'ordre des personnes : *ngái*, *yó*, *yé/yangó*, *bísó*, *bínó*, *bangó/yangó*. *Yé* et *bangó* renvoient aux êtres animés, *yangó* aux inanimés sans distinction de nombre. Précédés du connecteur *na* ces pronoms servent de déterminants possessifs : *ndako na yé* 'sa maison'. Le syntagme possessif peut précéder le nom à fins d'emphase, auquel cas le connecteur est *ya* : *ya yé ndako* 'sa maison à elle/lui'. De même en emploi pronominal : *ndako oyó e-zal-ákí ya ngái* {maison_v DEM 3sg.INAN-être-PASSE CONN 1sg} 'Cette maison était la mienne/à moi'.

2. Le verbe

2.1. La structure des formes verbales

Le schéma [indice sujet—(TMA)—(indice réfléchi)—radical verbal—(TMA)—(voyelle finale (VF))], suffit à produire une phrase complète : *Bakomitúna* /ba-ko-mí-tún-a/ {s3pl.AN-FUT-REFL-demander-VF} 'Elles/ils se demanderont', *Nakomitúna* 'Je me demanderai', etc. Les seuls constituants obligatoires sont l'indice sujet et le verbe, sauf à l'impératif où le radical n'est revêtu que de la seule VF porteuse du ton haut : *Komá !* 'Ecris !'. La VF n'apparaît que lorsque le radical n'est suivi d'aucune marque de TMA. L'indice sujet, obligatoire même en présence d'un SN sujet (cf. 4-5), est dans l'ordre des personnes *na-*, *o-*, *a-*, */e-*, *to-*, *bo-*, *ba-/e-*. *A-* et *ba-* marquent les sujets animés, *e-* les inanimés sans distinction de nombre.

2.2. Temps-Mode-Aspect (TMA)

Le lingala distingue six temps : présent, futur, parfait, parfait lointain, passé indéfini, passé lointain ; deux aspects : progressif et habituel ; trois modes : indicatif, subjonctif et impératif. L'infinitif est une forme nominale (cf. *kolakisas* 'enseigner, enseignement').

(6) a. <i>Mwána a -kwéy -a.</i> enfant _I s3sg.AN-tomber-VF	(6') a. <i>L'enfant tombera.</i> [quoi qu'on fasse]
b. <i>Mwána a -ko-kwéy -a.</i> enfant _I s3sg.AN-FUT-tomber-VF	b. <i>L'enfant tombera.</i> [si on ne fait rien].
c. <i>Mwána a -kend-í.</i> enfant _I s3sg.AN-aller-PARF	c. <i>L'enfant est parti.</i> [et l'est toujours]
d. <i>Mwána a -kend-á.</i> enfant _I s3sg.AN-aller-PARFL	d. <i>L'enfant est parti.</i> [il y a longtemps et l'est toujours].
e. <i>Na -ling -í bangó.</i> s1sg-aimer-PARF 3pl.AN	e. <i>Je les aime/veux.</i>